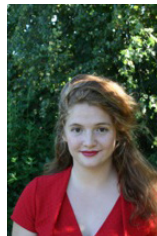


MATHILDE CURTAUD rencontre ÈVE GARNIER



REPORTER AUDACIEUX - Partie de France à 18 ans pour Montréal, Mathilde Curtaud a toujours baigné dans l'art. Ses parents l'emmenant bon gré mal gré de musée en musée, de théâtre en théâtre, elle finit par attraper leur passion. Aujourd'hui en troisième année de baccalauréat en Lettres et Sciences Humaines à l'Université de Montréal, sa formation conjugue histoire, philosophie, histoire de l'art, littérature française et comparée. Grâce à l'université, Mathilde élargit sa culture générale en prenant des cours hétéroclites qui tentent de combler sa curiosité. La danse contemporaine, bastion encore peu exploré, lui ouvre aujourd'hui les bras avec ce projet de Danse Cité. Reporters Audacieux lui permettra, qui plus est, de se frotter au journalisme, qu'elle prévoit d'étudier après son baccalauréat.

À Montréal, février 2017 - La danseuse Ève Garnier performera dès mercredi 8 février au Théâtre La Chapelle pour la nouvelle pièce de Katia Gagné « *ELLE-MOI. D'un bout du monde à l'autre.* » C'est elle qui va guider la pièce, la soliste vers laquelle le regard revient toujours. Si elle est partie dès ses 18 ans en Suède, c'est surtout dans le paysage contemporain danois qu'Ève Garnier va s'implanter. Les années qu'elle y passa furent également celles de l'âge d'or de la danse contemporaine danoise. De nombreux et de nombreuses chorégraphes rentraient de leurs expériences étrangères pour créer au Danemark. Malgré une aide gouvernementale et une prise en compte politique de la scène culturelle, Ève Garnier déplore que la danse contemporaine n'ait jamais réussi à conquérir le cœur des campagnes, et que cet art reste principalement urbain. Cette configuration ne risque malheureusement pas de changer, puisque le paysage politique actuel délaisse la promotion de la culture en général et de la danse contemporaine particulièrement, les réduisant à des loisirs dispendieux.

Notre soliste a ensuite déménagé au Québec, après sa rencontre avec Marie Chouinard, chorégraphe avec laquelle elle va travailler jusqu'à la naissance de sa fille. L'expérience de mère chamboule, pour Ève Garnier, son rapport à la danse. Pas d'un point de vue physique, mais avoir un enfant en bas âge remet en cause tout un quotidien. Les tournées deviennent moins envisageables, mais c'est également un challenge pour s'entraîner, seule ou à plusieurs. Il faut modifier des habitudes ancrées dans l'apprentissage d'un métier, et s'obliger à une plus grande flexibilité d'esprit, afin de quitter sa routine sécurisante. C'est à la fois une mise à l'épreuve, et une expérience nouvelle lorsqu'il faut se détacher de ses habitudes. Ève Garnier souligne le rôle de l'argent, puisque les compagnies de danse contemporaine n'ont pratiquement jamais les moyens d'emmenner avec elles la famille de leurs danseurs ou danseuses. Nous retrouvons ici un problème commun à de nombreux métiers du spectacle. Mais si ce dilemme se posait jusqu'alors principalement aux femmes – une carrière ou une famille – les pères sont eux aussi de plus en plus touchés par ce phénomène. Qui sait, peut être qu'une fois toute la société concernée un changement aura lieu.

En attendant, Ève Garnier préfère se remettre en route avec Katia Gagné, dans un spectacle très intuitif. Dans une réflexion sur la solitude et la mémoire, la soliste va introduire de nouveaux personnages, les guider, les utiliser pour appuyer cet isolement. Dans une grande liberté d'expression, qu'elle soit verbale ou corporelle, les danseuses vont performer une chorégraphie qui dépend de l'improvisation. La spontanéité, le dialogue en français avec le public, la verbalisation d'une pensée poétique : tout cela rend la danseuse vulnérable, qui ne doit pas incarner un rôle mais plutôt un langage, qui doit avant tout communiquer avec son corps et sa langue, et non selon les désirs d'une autre. Katia Gagné étant issue du théâtre, Ève Garnier et elle ont travaillé ensemble sur ce spectacle, permettant un résultat pluridisciplinaire.

En effet, Katia Gagné cherche un langage chorégraphique. Elle suit un *leitmotiv*, une réflexion centrale à son œuvre : qu'est ce que la vie, comment parler de ce changement perpétuel. Cette idée, si elle la guide, ne l'enferme pas dans des compartiments. Ce spectacle est d'une grande mixité. C'est avec un regard bienveillant et une grande confiance qu'elle permet une perméabilité entre le théâtre et la danse, pour créer une œuvre complète et plurielle. Cette pièce est une grosse prise de risque pour sa créatrice, tant d'un point de vu artistique que financier. Si le mélange du théâtre et de la danse semble prometteur, les deux milieux s'opposent parfois dans une hostilité qui pourrait coûter beaucoup à Katia Gagné. Pour les moins connus, il est toujours difficile de se relever d'une pièce qui ne marche pas. Selon la volonté d'Ève Garnier, volonté que je partage, il me semble important de souligner le courage de Katia Gagné, et de la féliciter d'hors et déjà de la naissance de cette initiative.